

faut une collégiale funéraire à cette fin. On veut faire aussi bien qu'en Avignon.

La dernière communication, celle d'Alain Girard, renouait avec la première, celle de Nicole Lemaître, en dépassant le cadre monographique, apportant un élément supplémentaire aux grandes interrogations iconographiques du colloque, montrant comment l'image était utilisée par les Chartreux comme une étape vers la quête de Dieu.

Au ^{xiv}^e siècle, l'image n'est presque jamais un décor. Il faut attendre les débuts de la Renaissance pour qu'un véritable décor ornemental apparaisse dans l'église méridionale.

En résumé, un colloque dense, assombri par le froid et les absences dues aux conflits sociaux, mais réchauffé par la présence vivifiante du Père Vicaire, par l'entrain de Monique La Mache et la convivialité toute méridionale propre à Fanjeaux.

Jean-Loup LEMAÎTRE

LE TRÉSOR DES CHARTES DE FONTEVRAUD

Le musée de l'Histoire de France aux Archives nationales a accueilli, du 13 mars au 18 mai 1992, une exposition intitulée « Trésor des chartes de l'abbaye royale de Fontevraud ». Elle a été préparée par les Archives départementales de Maine-et-Loire à l'occasion de la constitution de l'association la « Route historique des Plantagenêts ».

L'abbaye de Fontevraud est bien connue pour plusieurs raisons. Les travaux récents de Jacques Dalarun sur Robert d'Arbrissel ont mis en lumière les circonstances étonnantes de sa fondation. La vie de Robert d'Arbrissel fut en effet hors du commun. Enfant du nicolaïsme — son père était le curé du village — Robert d'Arbrissel découvre vers 1073, à Paris, l'état de l'Église et ce qu'on appelle la réforme grégorienne. Il combat aussitôt les abus qui déshonorent l'Église et, après un passage assez rapide en Bretagne, il part au désert et fonde en forêt de Craon une abbaye de chanoines réguliers, à La Roë. Mais c'était compter sans le charisme et le don de prédication de Robert d'Arbrissel. Nommé prédicateur apostolique, il vit sur les routes, entouré de disciples qui se nomment les « pauvres du Christ ». Cette situation, génératrice de possibles scandales — les hommes et les femmes dorment ensemble sur les chemins — entraîne Robert d'Arbrissel à fixer sa petite troupe à Fontevraud vers 1101. Des constructions remplacent peu à peu le premier établissement de fortune. Le monastère s'organise en quatre quartiers : le Grand-Moûtier pour les femmes consacrées, la Madeleine pour les repenties, Saint-Jean-de-l'Habit pour les hommes, et Saint-Lazare pour les malades. Robert d'Arbrissel meurt en 1116 après avoir vu les débuts de la prospérité de sa fondation.

Fontevraud garde certains des traits de son fondateur. Établissement fondé « au désert » mais proche des rives fréquentées de la Loire, il est dirigé par une femme. Hersende, veuve de Guillaume de Montsoreau, était présente auprès de Robert d'Arbrissel dès l'origine. La première abbesse est Pétronille de Chemillé (1115-1149). Les hommes de Saint-Jean-de-l'Habit sont soumis à son autorité. Trente-six abbesses se succéderont ainsi à la tête de Fontevraud jusqu'à Marie-Julie de Pardaillan d'Antin (1765-1792).

A l'aube du ^{xii}^e siècle, des princesses, des reines même font retraite à Fontevraud et contribuent à son succès. Un siècle après, c'est Aliénor d'Aquitaine

qui meurt dans l'abbaye (1204). L'établissement jouit, en effet, non seulement de la faveur pontificale mais surtout de celle de la dynastie Plantagenêt. Dès l'origine, l'abbaye fut favorisée par les comtes d'Anjou qui la comblèrent de donations et de domaines. Mathilde d'Anjou en est l'abbesse de 1149 à 1155. Puis, l'abbaye devient nécropole royale quand Henri II y est inhumé et, après lui, Richard, Jeanne et enfin Aliénor. Malgré le passage sous la domination capétienne des provinces continentales de l'empire Plantagenêt, ce sont encore Isabelle d'Angoulême, mère du roi Henri III, puis son fils Raymond VII, comte de Toulouse, qui viennent rejoindre les princes sous les voûtes de l'abbatiale.

Fondation étonnante, favorisée par les Plantagenêts, Fontevraud connut une expansion rapide. A la mort de Pétronille de Chemillé, l'Ordre comptait trente-cinq prieurés. Au XIII^e siècle, cent vingt-trois prieurés en dépendent, dont un bon nombre en Angleterre et en Espagne. Le XIII^e siècle marque l'apogée de l'Ordre. Au XIV^e siècle, il ne compte plus qu'une cinquantaine de prieurés et le déclin s'accroît jusqu'au XVIII^e siècle.

On connaît d'ordinaire Fontevraud pour les gisants des Plantagenêts, pour ce qui reste des bâtiments de l'abbaye, en particulier les fameuses cheminées de la cuisine. Le Trésor des chartes de l'abbaye, présenté lors de l'exposition, est moins connu et pourtant très riche. Les archives de l'abbaye et de l'ordre de Fontevraud constituent en effet un des fonds monastiques les plus importants parvenus jusqu'à nous. Il se compose de 1129 registres et dossiers conservés aux Archives départementales de Maine-et-Loire. Sa complexité a longtemps différé son classement. Mais la rédaction d'un instrument de recherche cohérent et détaillé est en cours et un état descriptif complet du fonds paraîtra dans les prochaines années.

Arrêtons-nous un moment sur la pièce maîtresse de tout fonds ecclésiastique : le cartulaire de l'abbaye, dont la tradition est très mouvementée. Il fut constitué à la fin du XIII^e siècle et comptait alors 276 feuillets de parchemin, soit la copie d'environ 1050 actes. Lorsque, au début du XVII^e siècle, l'abbesse Éléonore de Bourbon le fit doter d'une nouvelle reliure, il avait déjà perdu ses 8 premiers et ses 4 derniers feuillets, ainsi que 8 autres feuillets intermédiaires. Versé aux Archives sous la Révolution dans des conditions assez précaires, le cartulaire fut, vers 1822, mutilé par un escroc qui en subtilisa la majeure partie, ne laissant que les 9 premiers feuillets, sans doute trop abîmés, et la table alphabétique finale. Une partie des feuillets dérobés (136) entrèrent en possession d'un marchand parisien qui, après les avoir reliés, les céda au collectionneur anglais sir Thomas Phillipps, mort en 1872. En 1908, au moment de la dispersion de la collection Phillipps, ils furent acquis par la Bibliothèque nationale où ils sont actuellement conservés. Les fragments aujourd'hui déposés aux Archives départementales de Maine-et-Loire furent recueillis par l'archiviste Paul Marchegay qui les fit relier, en 1853, avec une copie des feuillets conservés alors en Angleterre. Ce cartulaire a donc connu une étonnante tradition et on attend avec impatience son édition scientifique annoncée.

Le cartulaire n'est évidemment qu'une des pièces du Trésor des chartes de l'abbaye de Fontevraud. Les Archives de Maine-et-Loire conservent également un grand nombre de documents et l'on pouvait voir à l'exposition un choix de chartes, de plans, de livres de comptes — toujours très émouvants —, de registres capitulaires, sans oublier l'obituaire du XVII^e siècle. La fraîcheur et l'état de conservation remarquable, la variété et la richesse de ce fonds savent faire naître mieux que tout commentaire le monde de Fontevraud.